

## **Est-ce que le fait de continuer à prendre des drogues a vraiment un impact sur l'évolution après un premier épisode psychotique?**

**Par Kawthar Grar et Amal Abdel-Baki, septembre 2012**

Plus de la moitié des jeunes présentant un premier épisode psychotique (PEP), ont des problèmes de toxicomanie. . Le cannabis est la substance la plus consommée, suivie par l'alcool. L'usage des amphétamines ou de cocaïne est fréquent et généralement accompagné par l'abus de d'autres substances. Le cannabis est connu pour contribuer au déclenchement d'épisodes psychotiques chez des gens ayant une vulnérabilité à la psychose.

Plusieurs études dont celle menée à la clinique JAP démontre que, le taux de toxicomanie diminue, d'environ de 30 % au cours de la première année de suivi. La consommation de cannabis démontre la baisse la plus marquée, diminuant d'environ de moitié.

Parmi les 212 patients suivis pour une maladie psychotique débutante à la Clinique JAP du CHUM et la clinique PEP de l'hôpital Louis-H. Lafontaine, on a comparé les patients en fonction de leur statut de consommation de drogues et d'alcool (ceux qui n'ont jamais consommé vs ceux qui ont arrêté en cours de suivi vs ceux qui persistent à consommer de façon abusive.

Ceux qui continuent à abuser de drogues ou alcool évoluent moins bien comparativement aux 2 autres groupes dès la première et la deuxième années de suivi ; ils présentent plus de symptômes (positifs et négatifs de la psychose) et ont une moins bonne évolution fonctionnelle (taux d'emploi/études inférieurs, moins tendance à vivre de façon autonome et une moins bonne qualité de vie). Ils ont aussi tendance à utiliser davantage les services d'urgence et à être hospitalisés plus souvent, ce qui, globalement, traduit une sévérité et une complexité plus importantes de la maladie.

En ordre ce sont les psychostimulants (cocaïne et amphétamines), puis le cannabis et finalement l'alcool qui ont l'impact le plus significatif.

Toutefois, il n'existe plus de différence notable entre ceux qui n'ont jamais consommé et ceux qui arrêtent de consommer, **à un an et à deux ans après leur admission..**

Nos résultats suggèrent que c'est la persistance de la toxicomanie plutôt que le fait d'avoir un problème de toxicomanie au début de la maladie psychotique, qui influence le plus négativement l'évolution . Ainsi, l'arrêt de la consommation est associé à un aussi bon pronostic **que le fait de n'avoir jamais consommé.**

Il est donc primordial que tous (famille, amis, intervenants, etc) aident le jeune dans sa réflexion sur l'impact de sa consommation sur sa santé et ses objectifs de vie, et qu'on le supporte, s'il en fait le choix, dans la mise en action de la réduction des risques ou conséquences négatives liée à la consommation.